

■ **Les Cahiers du CREAD**
N° 53, 3^{ème} trimestre 2000

*Le mouvement associatif en Algérie :
réalités et perspectives*

Ce numéro de la revue du Centre de Recherche en Economie Appliquée pour le Développement nous propose un bilan du mouvement associatif en Algérie mêlant analyses générales et sectorielles. On retiendra particulièrement la contribution d'Abdelkader LAKJAA, qui dégage bien les grandes tendances et les spécificités du mouvement associatif en Algérie. Mû par des ressorts identitaires (du sportif au religieux), les défaillances de l'Etat prestataire (parents d'élèves), et la recherche de nouveaux mécanismes de solidarité en milieu urbain, sa dynamique paraît freinée par la cohabitation de deux formes d'association. L'une relève du registre traditionnel, gravitant autour de la *djemâa*, l'autre du registre moderne de l'association déclarée. Dualité et cohabitation dans un même espace (notamment en Kabylie), marquant les clivages anciens/jeunes, hommes/femmes, ville/campagne, mais dualité toute relative quand on y regarde de plus près. Les associations « modernes » prennent en charge la tradition, ou au moins la réinventent dans la gestion de l'urbain. Ainsi, les jeunes des comités de quartier à Oran s'impliquent-ils dans la gestion des obsèques, dans un processus d'adaptation réciproque des rituels et des usages de l'espace urbain. Parce que le mouvement associatif renvoie au rapport à soi, à l'Etat et à la société, il est porteur d'espoir pour la société algérienne, outil de lutte « contre les fragmentations sociales et spatiales... de sortie de l'atomisme et du fatalisme » (Mohamed MADANI). Il suscite une attitude ambivalente de l'Etat, qui à la fois l'encourage et le bride. Il est vecteur d'« entrée dans la modernité » pour la jeunesse (Saïb MUSETTE), du passage d'un féminisme « d'élite » à un féminisme « de masse » pour le mouvement féministe algérien (Djemila BELHAOURI-MUSETTE). Dans ce sens, la rupture de 1988 « a libéré les initiatives et rassuré quant aux capacités de la société de se prendre en charge » (Larbi ICHEBOUDENE), participant à la promotion du mouvement associatif.

Quelques études de cas sont également exposées, sur les associations culturelles (Nadia AÏT-ZAÏ, Aïcha BARKI), les associations d'action sociale (Denis GONZALEZ, Issa BEN LAKHDANE), ou les associations d'immigrés (Hocine ABDELHAOUÏ).

LES CAHIERS DU CREAD
Centre de Recherche en Economie
Appliquée pour le Développement
B.P. 197 - Rostomia, Bouzaréah, ALGER
Tél : 213-2-94.12.72
Fax : 213-2-94.17.16

■ **Les Cahiers de l'IEMAM**
253 p. 2000

Elites du monde nomade touareg et maure

Ce collectif s'interroge sur les critères et les exigences auxquels répond la *fabrication* des élites du monde nomade, et sur les métamorphoses qui la travaillent dans un environnement en pleine mutation. Il s'interroge également sur la hiérarchie et la constitution des savoirs mis en œuvre et des pouvoirs qu'ils confèrent, et également sur les conditions nécessaires à leur perpétuation ou, au contraire, à leur invalidation dans le monde saharien. Ces interrogations sont appréhendées à travers deux répertoires : les Touaregs, berbérophones manifestant un attachement à des valeurs cognatiques et féminines, et les Maures, arabophones revendiquant des valeurs agnatiques et masculines.

La notion d'élite, dans ces études, est explorée et utilisée dans une acception large et une perspective diachronique qui met en avant l'évolution des modalités de transmission des savoirs et de leur contenu. Les élites sont tous ceux qui occupent le *premier rang*, quel que soit le domaine d'application : politique, spirituel, culturel, technique, etc.

Cependant, les auteurs mettent en exergue des nuances locales. Du côté touareg, la représentation de l'*excellence* implique à la fois des principes de hiérarchie, de pluralité et d'électivité. Du côté maure, le principe de hiérarchie semble plus systématiquement privilégié, se traduisant par une organisation sociale rigidifiée sous des distinctions généalogiques, opposant arabes (*hassân*) et berbères (*znâga*), et par des formes de centralisation du pouvoir politique sous forme d'emirats.

Plusieurs études mettent en évidence des modèles d'organisation du politique qui échappent à la lecture simplement *tribale* ou *parentale* des faits et contribuent ainsi à déconstruire des grilles de lecture de type colonialiste présentant une faible valeur explicative. C'est le cas notamment de la vision que la colonisation a laissée de la société maure. Elle est présentée comme une *société « féodale et centralisée »* pour servir à légitimer la conquête coloniale avec ses fins *civilisatrices*. C'est le cas également de l'idée d'une hiérarchie immobile s'incarnant dans une organisation pyramidale coiffée par un *chef suprême*. Elle apparaît comme un *fantasme colonial* élaboré en particulier à cause de la nécessité impérieuse, pour les autorités, de trouver un interlocuteur unique et influent.

IEMAM-CNRS
Université d'Aix-Marseille
Aix-en-Provence - FRANCE

■ **Ethnologie française.**
Janvier-mars 2001, tome XXXI, n°1.

Terrains minés en ethnologie

Certains des articles publiés dans cette livraison d'*Ethnologie française* développent des interventions présentées dans le cadre de journées d'études organisées lors des séminaires de l'Institut d'ethnologie méditerranéenne et comparative (MMSH) en 1997-1998. Ce numéro propose de réfléchir sur les enjeux et problèmes de la discipline quant au rapport au terrain, ce « lieu » physique et mythique à la fois, où se construisent les problématiques scientifiques par le biais d'une implication personnelle forte. Le titre « terrains minés », qui renvoie à la notion de danger, invite à une réflexion sur les différents types de dangers et les manières de les intégrer à sa recherche.

D. ALBERA rappelle dans son introduction l'origine militaire du vocable « terrain » avant que celui-ci ne soit adopté par le langage scientifique au XIX^e siècle. Il resterait de cette histoire belliqueuse un affrontement d'une nature particulière, une violence symbolique qui « est vécue – et expiée – dans l'intimité ». Les contributions rassemblées sont précisément des descriptions d'itinéraires ethnographiques qui s'interrogent sur cette violence, sans omettre par ailleurs la question de l'évolution rapide de la notion de terrain qui influe sur le positionnement du chercheur.

Ce numéro tire sa richesse de la diversité des situations de recherches présentées et des traditions intellectuelles multiples auxquelles se réfèrent les auteurs, originaires de différents pays du pourtour méditerranéen. Les dangers qui sont traités ici sont autant physiques, symboliques que méthodologiques, les chercheurs soulignant les divers « inconforts du terrain » sans jamais céder au pessimisme post-moderniste. Qu'il s'agisse d'une enquête en Algérie (MOUSSAOUI), en Croatie (ZMEGAG), dans un bidonville de Casablanca (ARRIF), sur la mafia d'un village sicilien (BLOK), ou dans une centrale nucléaire en France (FOURNIER), les différentes configurations de pouvoir à l'œuvre impliquent de la part du chercheur une démarche prudente et téméraire à la fois. De même, les articles de CUNHA sur une prison de femmes au Portugal, de LEPOUTRE sur le traitement politique et institutionnel des connaissances ethnologiques en général, et des pratiques adolescentes en banlieue parisienne en particulier et de BORDIGONI sur la difficulté d'accès au travail ethnographique chez les Tsiganes, ou celui de MONTJARET sur la commande passée par l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris pour un travail sur la mémoire et l'identité de trois hôpitaux parisiens sur le point d'être regroupés en un seul, posent honnêtement la question de la relation entre savoir scientifique et pouvoirs institutionnels.

MUSÉE DES ARTS ET TRADITIONS
POPULAIRES
6, avenue du Mahatma Gandhi - 75116 - PARIS

■ **Genèses, sciences sociales et histoire**
N° 43, juin 2001

Rencontre(s) coloniale(s)

En consacrant un dossier aux *Rencontre(s) coloniale(s)*, coordonné par Isabelle MERLE, la revue *Genèses* prolonge le débat historiographique sur le fait colonial. Depuis le début des années 1970 en effet, l'ouvrage *Le mal de voir* (Université de Paris VII-Jussieu) puis des approches telles que les *Colonial Studies* américaines, les *Subaltern Studies* indiennes ou encore des développements récents de l'anthropologie historique (dont les travaux de Marshall SAHLINS, de James CLIFFORD, ou de Nicholas THOMAS, etc.), ont mis l'accent sur la complexité des interactions entre colonisés et colonisateurs. Les quatre articles publiés ici par *Genèses* s'inscrivent dans la même perspective qui tend à s'affranchir des dichotomies simplificatrices. En insistant sur le caractère pluriel de la «rencontre», « les auteurs cherchent à mieux appréhender la diversité des rapports coloniaux, «tissés sur le mode de l'échange, de l'hybridation et de la réappropriation ou de la collaboration » ; sans pour autant occulter les différentes expressions « de la violence, de la force et, en retour, de l'aliénation, de la résistance ou de la révolte ».

Ensemble, les auteurs étudient des univers sociaux aussi différents que l'Australie au XVIII^e siècle (I. MERLE), Java entre le XVIII^e et le XX^e siècles (R. BERTRAND), le Vietnam entre 1860 et 1940 (L. DARTIGUES) et la Nouvelle Calédonie (M. PINEAU-SALAÛN). En mettant en scène, dans cette perspective comparée, les différents groupes d'acteurs, ils veulent rendre compte des dimensions sociales, culturelles et symboliques des processus de confrontation à l'œuvre ; et éclairer les modes de construction des nouvelles configurations sociales et politiques, issues de la dynamique coloniale.

On retiendra également dans cette livraison ancrée dans des questionnements contemporains, la réflexion méthodologique d'Alain DESROSIERES sur les ambiguïtés de la sociologie quantitative, l'apport de Jean JOANA au débat national sur la question municipale, à partir d'une étude sur l'action publique des municipalités d'Avignon sous la III^e République ; et une étude de Michel FREYSSENET sur les formes de coopération en sciences sociales, à partir de l'analyse de deux réseaux interdisciplinaires et internationaux, l'IMPVP et le GERPISA.

GENÈSES, revue trimestrielle
Iresco, 59-61, rue Pouchet
75849 Paris - Cedex 17
geneses@iresco.fr
Éditions Belin, 8, rue Férou
75278 Paris - Cedex 06

■ **L'Homme**
Revue française d'anthropologie
N° 158-159, avril-septembre 2001

Ce numéro se propose de construire une anthropologie du jazz. A travers son histoire, à partir des conditions de sa diffusion et réception, les auteurs de ce dossier s'efforcent d'identifier les faits sociaux, tels que les notions de culture dominée et dominante, les phénomènes de transplantation, de métissage culturel et de syncrétisme, les types de résistance et de déviance, et la distinction entre formes populaires et savantes, que recouvrent cette forme d'expression musicale.

On regrettera, tout de même, le manque de textes sur la diffusion et la réception du jazz, sur le ou les publics de cette musique. L'article de Jean JAMIN s'intéresse surtout à l'accueil de cette musique dans les milieux « musicaux » français (les maisons de disques, les revues spécialisées, les chanteurs dits de variété etc.). Michel NAEPELS présente l'ouvrage qu'a consacré l'historien britannique Eric HOSBAWM à la sociologie du jazz. Certes, HOSBAWM a élaboré une sociologie historique de la diffusion et de la réception du jazz : il est une activité professionnelle de production d'un loisir destiné aux classes populaires et moyennes urbaines. Son développement a tenu à la « révolution » industrielle des distractions populaires. Mais cet ouvrage date du début des années 1960. En son temps (1986), le sociologue Jean-Louis FABIANI analysait le modèle de réception exotisante du jazz par l'élite intellectuelle française qui le faisait voisiner avec le surréalisme et « l'art nègre ». En fait, de nombreux thèmes mériteraient d'être approfondis : les formes d'interaction entre musiciens, la diffusion par les concerts, les réseaux de production de disques, l'accès aux radios, aux revues etc. Et surtout qu'en est-il de la réception du jazz dans le public français aujourd'hui ? Par exemple, le rédacteur de cette notice, lui-même amateur de cette musique et fréquentant les clubs de jazz, a remarqué combien cet art est une affaire d'homme. Les femmes présentes dans les salles de concert sont souvent là pour faire plaisir à leur compagnon, initiateur de la sortie. Quelle est la signification anthropologique de ce constat ? Quelle que soit la réponse à cette question, force est de constater que parmi les 17 rédacteurs de ce dossier, l'on ne compte qu'une femme.

L'HOMME, revue française d'anthropologie
Laboratoire d'Anthropologie sociale
Collège de France
52, rue du Cardinal Lemoine
75005 - Paris
L.Homme@ehess.fr
<http://www.ehess.fr/editions/revues/homme>

■ **Monde Arabe**
Maghreb-Machrek
N° 171-172, janvier-juin 2001

Voilà un numéro qui vient à point nommé pour évoquer la situation de la jeunesse du monde arabe. P. FARGUES, dans son introduction, évoque les bouleversements économiques, sociaux et politiques engendrés par l'abandon du modèle de la famille nombreuse pour la famille de deux enfants dans les pays arabes.

Deux articles donnent un éclairage régional et comparatif à deux questions spécifiques à la jeunesse : la massification de l'enseignement supérieur (R. G. SULTANA) et l'insertion sur le marché de l'emploi. P. DHONTE, R. BHATTACHRYA et T. YOUSEF soutiennent l'augmentation des actifs pourrait se révéler une aubaine démographique : face à la marée montante des primo-demandeurs d'emploi, les États pourraient favoriser la relance de la construction, car cette branche, à forte intensité de main d'œuvre, absorberait l'offre d'emploi et pourrait répondre aux besoins en logement de la région. Trois articles abordent l'écart entre les générations par les représentations que les unes se font des autres et par leur interaction au sein de la famille. Dans les territoires palestiniens (B. SABELLA), l'occupation israélienne, en limitant la circulation des personnes et en polarisant les mentalités sur une mobilisation politique forte, contraint les familles palestiniennes à évoluer dans un environnement politique conservateur où les positions politiques se transmettent de génération en générations à l'identique. En Égypte, si les changements au sein des familles sont rapides et profonds, les garçons restent les tenants d'un ordre social qui les avantage, tandis que les filles sont davantage contestataires et cherchent des modèles d'identification au-delà du cercle familial (S. AL-TAWILA, H. WASSEF et B. IBRAHIM). Au Liban, parmi une jeunesse bourgeoise née pendant la guerre civile, l'asymétrie des sexes est atténuée par leur vision commune d'une identité nationale positionnée entre arabité et modèles occidentaux. Les trois derniers articles traitent des jeunes dans leur milieu social et la société globale. En Algérie (K. KATEB), les jeunes sont particulièrement touchés par une profonde crise économique et politique, tandis qu'en Libye (N. CHEDLI) une société privée de perspectives suscite le malaise des jeunes. Dans les quartiers populaires du Caire, le mariage est la seule porte d'accès à l'autonomie, mais il est trop onéreux. Dans le même temps, le travail est si aléatoire que le jeune est contraint de multiplier les emplois pour en tirer une épargne.

MONDE ARABE MAGHREB-MACHREK
La Documentation française
29-31, quai Voltaire
75344 - Paris - Cedex 07